Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 56 (1918)
Heft: 32

Artikel: Nouveaux abonnés
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-214094

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sait, par esprit de contradiction, à dénigrer les victoires des Confédérés.

— Oh ! je sais bien, lui dit un voisin, pourquoi tu parles comme ça. Tu aurais préféré que Charles-le-Téméraire eût la victoire, afin de pouvoir vendre ton vin pour du Bourgogne.

A PROPOS DE PARLER VAUDOIS

Lausanne, 6 août 1918.

Mon cher *Conteur*,

Dans ton dernier numéro, tu signales à l'attention de tes lecteurs le *Cours de langue française* de M. le professeur Sensine. A ce propos, tu insistes sur la nécessité pour nous tous d'apprendre à parler et écrire le « bon français. »

Permets-moi donc de t'adresser, à l'intention de ceux de tes lecteurs qui ne les ont pas lues, les lignes suivantes, publiées il y a quelques semaines par l'*Echo de la Broye* et qui traitent du même sujet. Elles sont signées : A. Dz.

* * *

Si nous nous moquons, et avec raison, du français fédéral, nous, à notre tour, devons être confus et contrits de notre français cantonal. Ce français vaudois est vicieux sous toutes ses formes, tant écrites que parlées. Ce n'est ni de l'allemand, ni du français, ni du patois. Il ne supporte qu'une définition : c'est *baragouin*. Ce sont des mots affublés, déformés, déguisés, vides de sens. On parle mal, donc on écrit mal. Au nom des dieux, parlons du patois *pur*, ce qui n'est pas une petite affaire et parlons du français *pur*, ce qui est une autre grosse affaire, du français éclairci et éclairé par de nombreux ouvrages.

Ce parler vaudois, ce parler spécial, original, grave ou comique sied à merveille pour une rigolade, une pièce genre de Favey et Grognuz, un roman satyrique genre sergent Bataillard, à titre de diversement, de hors-d'œuvre, encore que pas trop n'en faut de ce *parler* plutôt dangereux pour de jeunes cerveaux.

Qui dit idiome ne dit pas langue et Diderot a été fort bien inspiré quand il a écrit : « La langue est le thermomètre de l'état d'esprit chez une nation. »

Nous avons donc deux divisions bien distinctes à établir :

D'une part le patois si franc, si expressif, si populaire, lequel s'en va à grands pas, ce qui est franchement regrettable, et d'autre part le pur, le bon français qui ne nous est encore nullement familier.

C'est mal d'exécuter l'un au détriment de l'autre; ils ne se font nullement concurrence mais méritent tous deux une étude sérieuse et approfondie que de plus éminents et de plus compétents que nous ont déjà entreprise et cherchent à mener à bonne fin. Nos vœux les accompagnent.

Comme échantillon de français académique nous vous prions de lire la lettre ci-dessous, qu'un jeune Suisse allemand écrivit à sa famille au siècle passé, mais toute d'actualité encore :

« Versailles, etc.

« J'égrire à toi, sir mon père, pour abbrendre « à toi que j'être deviendre ein des 3 ans suisse « du roi ; que j'être content ein tiable, hapillé « comme ein prince et que je fois son personne « joliment tous les chours.

« J'égrire encore à toi, mon père, pour ab« brendre à toi j'être entré dans l'amour d'une « jeune fille presque blonde et que je fois son « joli personne toutes les jours. Défunte sa « mère qui ne vit plus, lui affre laiss la moitié « d'ein gran lochis bresque entier et ein plein « sac d'escriture de notoire où l'on troufe des « rentes de voyageres sur son tête. Chespère « qu'elle tesire beaucoup deviendre la fille à toi « par mon canalement ; envoyer à moi le tien « permetteman pour que je deviendre son mari « bien fite. — Ton fils afec respect beaucoup. »

* * *

M. A. Dz, est vraiment bien sévère à l'égard du parler vaudois. Si l'on ne peut le donner pour exemple, il ne faut pas lui refuser, dans certaines tournures, dans certaines expressions, une saveur bien caractéristique de notre tempérament. Si le parler vaudois, en effet, trahit maints de nos travers, telle une indolence qu'on nous reproche souvent, il traduit aussi quelques-unes de nos qualités : ainsi une bonhomie qui a bien son avantage et qu'on n'apprécie peut-être pas toujours à sa juste valeur.

La livraison d'août 1918 de la *Bibliothèque Universelle* et *Revue Suisse* contient les articles suivants :

Virgile Rossel. L'idéal suisse. — Eden Phillpotts. La ferme de la Dague, roman (cinquième partie). — Eugène Richard. La nouvelle Eglise, conte désintéressé. — Louis Leger, de l'Institut. La colonie polonaise de Paris. — Alexis François. De « romantique » à « romantisme ». — Marcel Paquot. Sagesse. Poésie. — Henry de Varigny. Impressions de soldats (troisième partie). — Heinrich Federer. La dernière heure du pape Innocent III. — Aly Shamsy. L'Egypte et le droit des peuples. — Chroniques anglaise. (H. C. O'Neill); polonaise. (Kappa); allemande. (Antoine Guilland); suisse romande. (Maurice Millioud); scientifique. (Henry de Varigny); politique. (Ed. Rossier); Revue des livres.

La *Bibliothèque Universelle* paraît au commencement de chaque mois par livraisons de 200 pages.

Feuilleton du CONTEUR VAUDOIS

La Bibliothèque de mon oncle

23 PAR

RODOLPHE TŒPFFER

Au chevet d'un vieillard pâle et souffrant, je la voyais pieuse, recueillie, embellie de tout l'éclat que prêtait à sa jeunesse et à sa fraîcheur cet entourage de maladie et de vieillesse. Elle baissait ses belles paupières sur le livre de mon oncle, où elle lisait les paroles de consolation. Quelquefois, s'arrêtant pour laisser reposer le malade, elle lui soutenait la tête, ou lui prenait affectueusement la main, le considérant avec une compassion qui me paraissait angélique.

« Heureux mourant ! disais-je. Que ses paroles doivent lui être douces, et ses soins pleins de charmes !... Oh ! que j'échangerais ma jeunesse et ma force contre ton âge et tes maux ! »

Je ne sais si je fis ces réflexions tout haut, ou si ce fut un pur effet du hasard ; mais en ce moment la jeune fille, s'interrompant, leva sa tête et regarda fixement de mon côté. J'en fus troublé comme si elle eût pu me voir dans la nuit où j'étais, et ayant fait un mouvement en arrière, je tombai, emmenant avec moi la chaise, la table, Grotius et Puffendorf.

* * *

Le vacarme fut grand, et je restai quelque temps étourdi par la chute. Au moment où j'allais me relever, mon oncle Tom parut, un bougeoir à la main.

« Qu'est-ce, Jules ? me demanda-t-il effrayé.

— Ce n'est rien, mon oncle... c'est... ici au plafond... (mon oncle jeta les yeux sur le plafond). Je voulais suspendre... (mon oncle jeta les yeux tout alentour, pour voir quelque chose à suspendre)... et puis, pendant que... alors je suis tombé... et ensuite... je suis tombé.

— Remets-toi, remets-toi, mon ami, me dit mon oncle Tom avec bonté. La chute t'a probablement affecté les fibres cérébrales, ce qui est cause de l'incohérence de ton discours. »

Il me fit asseoir, et, pendant ce temps, s'empressa de relever les deux in-folio, dont il avait considéré les ais fracassés avec plus d'émotion sans doute qu'il n'en avait ressenti en parlant à la belle juive. Il les replaça avec soin sur la table ; puis revenant à moi : « Et tu voulais suspendre quoi ? » me dit-il en me prenant la main de manière à glisser furtivement son index sur mon pouls.

Cette question m'était très embarrassante, car en vérité il n'y avait pas apparence de chose à suspendre dans toute ma chambre. Aussi, connaissant d'ailleurs l'indulgente douceur de mon bon oncle Tom, j'allais lui raconter tout, lorsque, au moment de le faire, je ne le fis point.

C'est que, pour ce que j'avais dans le cœur, l'indulgence n'était plus assez. J'aurais voulu de la sympathie, et mon oncle n'en pouvait éprouver que pour des idées abstraites, scientifiques. C'est ce qui fit que je répugnai à lui ouvrir mon cœur, crainte de faner un sentiment que j'étais jaloux de nourrir à ma guise.

« C'était pour suspendre... Ah ! mon Dieu ! déjà !

— Hé ?

— Ah ! mon oncle, c'est fini.

— Quoi ? »

* * *

En ce moment la lumière venait de s'éteindre dans la chambre du mourant, et avec elle tout mon espoir.

Pour mon oncle, à cette exclamation, il commença à juger le cas très grave, et m'engagea à me mettre au lit, où il m'examina avec attention, pendant que je songeais à la jeune fille dont la vue venait de m'être ravie.

Mon oncle Tom était loin de se douter de la cause de mon mal. Cependant, après m'avoir anatomiquement considéré, palpé, il se convainquit, avec une certitude faisant honneur à sa science, que le squelette était en parfait état. Débarrassé de toute inquiétude à ce sujet, il s'occupa d'examiner le jeu de la respiration, celui de la circulation et de toutes les fonctions vitales ; passant ensuite aux symptômes tout à fait extérieurs, il parut enfin avoir satisfait sa curiosité, et, de l'air d'un homme qui emporte quelque chose dans sa tête pour y songer, il me quitta.

* * *

Il était environ minuit. Je restai seul avec mes idées, où je me plongeais tout entier, lorsque le roulement de l'échelle me fit tressaillir, et peu après je m'endormis.

J'étais fort agité. Mille images sans rapport avec l'objet de mes pensées se croisaient, se succédaient devant mes yeux ; ce n'était ni le sommeil ni la veille, encore moins le repos. Enfin à ce trouble succéda l'épuisement, et bientôt mes songes, quelque temps suspendus, revinrent et prirent une autre teinte.

Je rêvais qu'en un bois silencieux je marchais souffrant, mais pourtant calme, et l'âme pénétrée de je ne sais quel sentiment, tout plein d'un charme qui m'était inconnu. Personne d'abord, et rien de tout ce qui aurait pu me rappeler la vie ordinaire. C'était bien moi, mais doué de beauté, de grâce, de tous les avantages que je désire éveillé.

Fatigué, je m'étais assis dans une clairière solitaire. Une figure s'était approchée que je ne connaissais pas, mais dont les traits étaient animés par l'expression d'une mélancolique bonté. Insensiblement elle avait pris un air qui m'était plus connu... enfin elle s'était trouvée ma chère juive. Elle aussi, douée de tout ce que je lui désire, paraissait se plaire à me considérer, et, quoiqu'elle ne parlât pas, son regard avait un langage qui me touchait au plus doux endroit de mon cœur. Je voyais sa belle tête s'incliner sur mon front, je sentais sa douce haleine, et à la fin sa main avait trouvé la mienne. Alors, une émotion croissante m'agitant, mon rêve peu à peu perdit sa quiétude. Les images devinrent flottantes et incertaines, et, de figure en figure, je ne vis plus que celle de mon oncle Tom qui avait pris ma main pour me tâter le pouls, et dont la tête, inclinée sur la mienne, me considérait au travers de ses besicles.

Nouveaux abonnés. — MM. Christin, Pontaise Lausanne. — M. Sage, Chavannes (Renens). — A. Vulliémoz, Payerne. — F. Panchaud, à Cully. — M. Dufey, à Cully. — Jules Surdez, Les Bois (J. B.). — Bréguet, Chaux-de-Fonds. — Aug. Gross, Corsorey. — Aug. Corbaz, greffier, Gingins. — Eug. Crausaz, Signy.

Kefol NEVRALGIE MIGRAINE BOITE 10 POUDRES Fr. 1.80 TOUTES PHARMACIES

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat

LAUSANNE. — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS